

Frédéric Altmann

Objectif art



La photographie ou la fureur de vivre, tel est le thème de la grande exposition consacrée à Frédéric Altmann au centre d'art La Malmaison jusqu'au 29 avril : le témoignage en images de plus de quarante années de fréquentation du monde artistique. Un choix de 365 photographies toutes consacrées à des artistes reconnus ou en devenir. Mettre un visage sur une œuvre, découvrir dans un regard la marque du talent, donner au noir et blanc les couleurs de notre imagination, voilà le passionnant voyage auquel nous convie Frédéric Altmann...

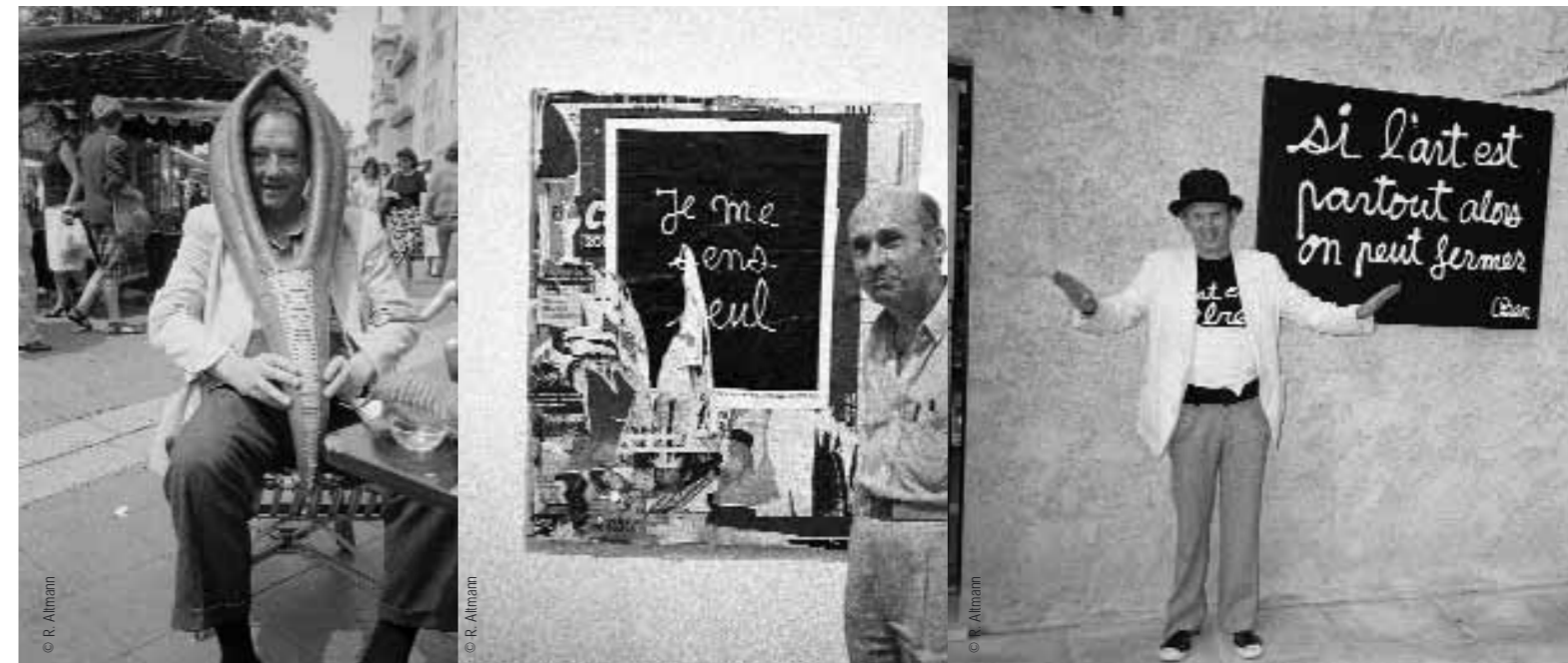
Cannes Soleil : Photographe, critique, directeur de musée, découvreur de talents, c'est toute votre vie qui est marquée par l'art.
Frédéric Altmann : J'ai même

débuté dans la chanson ! Je faisais partie des Petits chanteurs de la Côte d'Azur, une chorale qui a connu un grand succès dans les années cinquante et avec laquelle j'ai fait des tournées jusqu'en Amérique du Nord. Lorsque ma voix a mué, je me suis tourné vers

le théâtre comme comédien. J'ai commencé à avoir un certain succès durant une petite dizaine d'années mais je ne me suis pas acclimaté à ce milieu. Dans le même temps, j'avais fait la connaissance de Ben dans sa boutique à Nice et la passion de l'art m'a emporté,

même si mes velléités de sculpteur se sont arrêtées assez vite. Je me suis tourné rapidement vers la mission de faire connaître les artistes.

C.S : Vous êtes né à Lille, mais vous êtes surtout un enfant de la Côte d'Azur.



Spoori, Villeglé, Ben : les photos de Frédéric Altmann traversent toutes les formes d'art.

F.A : Mon grand-père, un peintre qui eut son heure de gloire, est venu en France à pied avec toute sa famille depuis Odessa ! Je suis né dans le Nord mais dès la petite enfance nous avons habité Cannes, puis Nice où mon père avait fondé un journal d'art, l'occasion de faire la connaissance de Matisse et Bonnard. Cannes et Nice ont toujours ensuite été au centre de ma vie d'une manière ou d'une autre. C'est d'ailleurs à Cannes que j'ai fait ma première expo photographique à la galerie Becker aujourd'hui disparue.

tient à se constituer un fonds photographique de premier ordre.

C.S : Ces photos représentent toutes des artistes mais pas leurs œuvres.

F.A : C'est un choix délibéré. C'est l'humain qui m'intéresse dans ce travail de mémoire que j'ai entrepris. Tous les artistes que j'ai photographiés quelle que soit leur renommée, grande, petite ou à venir, sont des gens que j'ai aimés. Je veux faire exister leur visage. Je ne suis absolument pas un spécialiste de la technique de la

ce mouvement d'avant-garde dont faisaient partie Ben, Arman, Klein, etc. et encore aujourd'hui j'estime que le Sud de la France et plus particulièrement la Côte d'Azur est un vivier de talents. Lorsque j'ai proposé à Nice-Matin d'écrire des articles régulièrement sur le sujet, c'était après avoir constaté que dans toutes les villes et même dans tous les villages de notre région, il y a non seulement des artistes à découvrir mais aussi des lieux à promouvoir comme de très nombreuses galeries.

C.S : Parmi celles-ci, le Château de Carros que vous avez personnellement développé...

F.A : J'ai quitté en 98 l'équipe de direction du musée de Nice pour créer à la demande du maire de la commune le Centre international d'art contemporain de Carros (CIAC) au château du village. Je me suis évertué à y faire mieux découvrir en permanence des artistes qui n'avaient pas encore bénéficié d'une rétrospective digne de leur talent et à suivre toutes les évolutions de l'art contemporain. Au début, personne ne nous connaissait mais notre travail a payé puisque nous recevons quotidiennement entre deux et trois cents visiteurs et plus de mille lors des vernissages.

C.S : Vous venez de quitter le Centre de Carros pour goûter à une retraite bien méritée mais que l'on imagine très active...

F.A : Je vais continuer à photographier les artistes que j'aime et à présenter mes photos dans le monde entier. Je suis attendu en Asie notamment au Japon et en Corée où l'on est devenu très friand de l'art occidental. Ce sont des gens très ouverts, très curieux et c'est un plaisir que d'être reconnu par eux.

C.S : La photo, c'est l'art en vogue ?

F.A : Tout à fait. La photo a pris le pas sur les autres arts parce qu'elle est un témoignage unique et incomparable d'une époque. Il suffit de se plonger par exemple dans les photos du Festival de Cannes pour revivre immédiatement le moment où elles ont été prises et s'y replonger : la photo est éternelle... ■

La photographie ou la fureur de vivre
Centre d'art La Malmaison,
47 boulevard de La Croisette
Horaires : de 10h à 18h
Jusqu'au dimanche 29 avril 2007
Rens. 04 97 06 44 90

« C'est l'humain qui m'intéresse dans ce travail de mémoire que j'ai entrepris »

C.S : Aujourd'hui c'est le centre d'art La Malmaison qui vous rend hommage...

F.A : C'est un grand honneur, un cadeau de Noël en février ! Je dois saluer tout le travail de scénographie et de mise en place des photos réalisés par Frédéric Ballester, le directeur des expositions. D'autant que je ne pouvais lui être d'une grande aide puisque je me suis cassé la jambe quelques semaines avant l'expo. Je suis très fier de donner les droits de ces photos à la Ville de Cannes dont je sais qu'elle

photo, je n'y connais même quasiment rien. Je ne fais pas de préparation et surtout je ne fais pas poser mes modèles. Tout doit être spontané, presque comme des photos prises à la dérobée.

C.S : Choisir 365 photos a-t-il été simple ?

F.A : Oh non ! Je dispose de plus de 100 000 négatifs pour plus de 6 000 artistes photographiés. J'ai privilégié les artistes de notre région. J'ai toujours été un compagnon de route de l'École de Nice,